L'effet de la maladie des Ormes sur les oiseaux nicheurs en milieu rural.

par P. TRIPLET

Chaque picard a pu voir et regretter la disparition de l'Orme dans notre région. Cet arbre était à coup sûr l'arbre le plus populaire dans le nord de la France. Présent partout, il formait des rangées remarquées le long des routes et en ville (chacun se souviendra de ceux du Boulevard Beauvillé à Amiens). L'analyse de cette maladie a fait l'objet de quelques études locales (VIGNEUX 1980 et 1981) mais ce n'est que depuis peu que l'on songe aux répercussions de la disparition de cet arbre. Il a également fallu bien du temps pour que les autorités admettent que la seule façon d'enrayer la maladie passait

- par l'abattage de tous les arbres malades,
- par des soins appropriés aux rares ormes encore vivants.

Le problème est crucial sur le littoral où chaque coup de vent casse des branches tombant alors sur les routes et risquent de provoquer des accidents. Actuellement il ne reste plus que de jeunes arbres mesurant en moyenne 1 mètre et qu'il faudrait un jour soigner (bien que cela coûte très cher) si nous ne voulons pas rayer l'orme définitivement en Picardie.

Un des aspects de la maladie des ormes est étudié ici. Il concerne l'impact sur certaines espèces d'oiseaux. Nous ne disposons que de quelques observations en Picardie aussi nous avons fait appel aux travaux britanniques et ce texte constitue une synthèse traduite d'un travail récent publié par Patrick OSBORNE dans Bird Study.

Depuis 1969, la Grande Bretagne a souffert d'une énorme perte d'ormes Ulmus sp. due à l'épidémie de graphicse. Cette maladie est causée par un champignon Ceratocystis ulmi et est véhiculée soit par des Coleoptères du genre Scolytus ou par les racines des arbres malades. Dès le début de l'épidémie, les tentatives de contrôle par traitement sanitaire (par exemple traitement des arbres affectés) s'avérèrent inefficaces et la campagne nationale contre la maladie fut abandonnée à la fin de 1972. Puis des travaux furent effectués, utilisant fongicides et insecticides d'un prix élevé, mais les insecticides s'avérèrent également inefficaces. L'immense perte d'arbres était totalement imprévue car bien que la graphiose ait été observée pour la première fois en Grande Bretagne en 1927 elle était restée à un niveau très bas après une flambée dans les années 30.

Fait étonnant, peu d'attention a été portée sur les effets possibles de la graphiose sur les oiseaux. Même en Amérique du Nord où la maladie agit depuis les années 30, la principale recherche a porté sur l'usage des insecticides et sur le contrôle de la maladie.

Ce texte est le premier bilan d'une série de recherches sur les réponses aux questions concernant les effets de la graphiose et sur la perte d'oiseaux dans les rangées d'arbres et dans les haies comprenant des ormes.

Bien qu'aucun oiseau ne soit complètement dépendant des ormes pour nicher, plusieurs espèces les utilisent. La principale caractéristique de ces arbres est constituée par les cavités formées à la fois dans les grosses branches et dans le tronc et dues à la nourriture résultant de l'action des champignons (Rigidoporous ulmarius, Polyporous squamoscus et Pleurotus ulmarius. Deux auteurs ont noté en 1950 et 1957 que la compétition intra et interspécifique chez les oiseaux cavernicoles pouvait être sévère quand de

Scenario de la maladie de l'orme

HIVER 82 83

PRINTEMPS 83
Galeries de la femelle et des larves

1

AUTOMNE 82

Scolyte

2-3

aubier

MAI

4

Pour rester en Forme, Faites des spores en plein air .....

JUIN

5

ORME MALADE

champignon
Ceratocystis ulmi

1-Les Scolytes attirés par l'odeur de l'Orme malade, creusent des trous dans l'écorce pour s'y reproduire et s'y loger l'hiver

2-La femelle creuse une galerie verticale le long de laquelle elle dépose ses oeufs

3-Les larves éclosent et creusent des galeries rayonnant latéralement

4-Le champignon fructifie dans les galeries et pro-duit des millions de spores

ORME SAIN

5-Les jeunes Scolytes essaiment et transportent avec eux les spores qui contamineront un arbre sain

P.R.

[illegible] sites [illegible] particulièrement [illegible], aussi [illegible] quelconque réduction de leur nombre causée par la graphiose peut entraîner un déclin chez des espèces telles que le Faucon crécerelle, la Chouette hulotte, la Chouette effraie et la Chouette des tours.

[illegible] la nourriture fongique peut [illegible] cas Pic vert, épeiche et épeichette.

[illegible] pour lesquels les ormes peuvent être importants pour la nidification existent :

- en l'abondance et en leur taille : les ormes sont souvent les arbres les plus communs en milieu rural aussi n'importe quelle espèce d'oiseau dépendant de bois tendre doit fréquemment y nicher. La Sittelle, le Grimpereau et le Troglodyte friquet font partie de cette catégorie.
- Les ormes poussent plus haut que l'autre arbre commun des haies : le Chêne, et peut donc constituer un site de nidification haut placé : les Corbeaux freux sont depuis longtemps associés aux ormes et ont tendance à nicher sur les branches supérieures.

La maladie des ormes peut affecter les oiseaux nicheurs indirectement en réduisant le succès de reproduction : 157 espèces d'insectes vivent sur un orme vivant et peuvent constituer une source de nourriture conséquente pour les oiseaux. Les ormes attaqués par la graphiose peuvent mourir très rapidement et entraînent une perte rapide de cette nourriture, tendant vers une diminution de la qualité du territoire et de la quantité d'insectes disponibles. Si le succès de reproduction est corrélé avec la nourriture disponible, la graphiose peut conduire à un nombre moindre de petits élevés par nid. Certes, juste après leur mort, les ormes fournissent assez de nourriture sous l'écorce pour compenser la perte d'insectes mangeurs de feuilles, mais cette source est perdue en quelques années, donc ce phénomène n'est valable qu'à court terme. Dans la suite de ce texte le cas de chaque espèce sera décrit séparément.

PIGEON CRICCERELLE

On a pu constater un déclin dans l'utilisation de l'orme comme site de nidification, mais celui-là ne s'est pas accompagné d'un déclin des populations de ce Rapace, ce qui prouve qu'il a utilisé d'autres arbres.

PIGEON COLOMBIN

L'orme était l'arbre le plus communément utilisé comme site de nidification : le Frêne et le Hêtre étant également fréquents. Le déclin de l'utilisation de l'orme atteint 65,7%. Il ne se produit pas pour autant de diminution de l'espèce car il a été montré que les Pigeons colombins pouvaient remplacer les trous d'arbres par des terriers de Lapin ou de vieux nids de Pigeons ramier.

CHOUETTE EFFRAIE

La diminution dans l'utilisation des ormes va à l'encontre d'une tendance générale de l'espèce à augmenter l'usage d'arbres dans le sud de la Grande Bretagne dans les années 1970. Au contraire les sites arboricoles au nord de ce pays sont toujours moins importants que dans le sud et montrent d'ailleurs une diminution significative depuis 1972. L'orme était au total l'arbre le plus utilisé, le Chêne venant en second.

Sur l'île de Wright la graphiose apparait être la principale cause du déclin enregistré de la Chouette effraie : 24 des 35 sites de nidification trouvés étaient dans des ormes et seulement 4 dans des constructions. Actuellement 14 de ces ormes ont disparu avec 7 disparitions directement attribuables à la maladie. Sur les 8 sites dans les ormes encore sur pied, 2 ont été désertés et le résultat net a été la perte de 10 couples de Chouette représentant à peu près un tiers de la population nicheuse de l'île.

CHOUETTE CHEVECHE

La graphiose n'a provoqué la diminution des Chevêches que localement, celle-ci utilisant peu cette essence au profit d'autres arbres : Chêne, Frêne, Saule et Pommier.

CHOUETTE HULOTTE

Le pourcentage des ormes utilisés s'élève entre 1970 et 1978 pour tous les secteurs et en particulier ceux du sud de la Grande Bretagne.

PICS

Peu de différences significatives ont été constatées dans l'occupation des ormes par le Pic vert : 8,6% des sites identifiés dans les années 1970 contre 7,4% dans les années précédentes.

L'orme n'est que cinquième dans les espèces utilisées par le Pic épeiche et sur les 299 arbres identifiés et utilisés, (toutes espèces confondues) 44,5% étaient morts ou pourris donc aucune conclusion nette n'est possible.

Le premier site de nidification de Pic épeichette trouvé dans un orme remonte à 1971. Entre cette date et 1977, 9 des 44 sites trouvés étaient des ormes. 63,6% des nids de cette espèce sontnotés dans des arbres pourrissant (toutes espèces confondues). Creuser une cavité dans ce type de bois coûte en effet beaucoup moins d'énergie pour cet oiseau. L'augmentation d'ormes pourrissant a donc augmenté les effectifs de cette espèce. Par exemple dans un bois de 5% hectares constitué d'ormes on a pu constater une augmentation de 1-2 couples à 15 quand ces arbres sont morts. La raison de cette augmentation (touchant également le Pic épeiche) a deux causes :

- une directe due à une plus grande facilité à creuser le bois devenu mou.
- une autre indirecte est constituée par la nourriture mise à disposition et composée du Coléoptère vecteur de la graphiose sous forme d'animaux adultes ou à l'état de larves. L'absence d'augmentation du Pic vert pourrait alors être due au fait que cet oiseau prend moins de temps que les autres à l'alimentation sur les arbres.

[illegible]

Tout comme chez les Pics, l'augmentation de l'usage des ormes comparativement à la population est une conséquence de la maladie car en fait les oiseaux nichent ainsi près d'une source d'alimentation abondante.

CHOUCAS DES TOURS

Les Choucas ont changé de site de nidification là où les ormes ont disparu, ou ont isolé significativement. Le succès de nidification diminue quand ces oiseaux nichent dans des sites ouverts par rapport à des nidifications dans des cavités. La perte de cavités après abattage des ormes pourrait conduire dans le futur à une diminution du succès de reproduction.

CORBEAU FREUX

Le Corbeau freux utilise moins les ormes qu'auparavant. On peut citer deux exemples :

+ En 1930, 90% des nids dans le comté d'Oxford étaient sur des ormes mais depuis 1975 ce pourcentage est tombé à 66.

+ De même sur l'île de Wright, 90% des corbeaux nichaient sur des ormes avant 1931 contre seulement 37% après 1975.

La diminution du nombre de Corbeaux freux enregistrée en Grande Bretagne n'est pas le seul fait de la maladie des ormes, mais est également et surtout le fait du mode de culture actuel.

Après ce texte on peut constater que si la graphiose a permis l'augmentation de quelques espèces, d'une façon générale elle a entraîné la régression de plusieurs oiseaux arboricoles. Il est malheureusement difficile de transposer

cette situation en Grande Bretagne avec ce qui se passe chez nous. En effet l'étude approfondie des oiseaux picards (et notamment ceux de la Somme) est très récente et nous ne disposons actuellement que de fort peu de données. Le texte suivant constitue une approche de nos connaissances en ce domaine ; le statut de chaque espèce demande à être précisé :

PIGEON COLOMBIN

Quelques couples nichent mais les sites de nidification ne sont malheureusement pas mentionnés. C'est là où il niche dans les ruines (Corbie).

PIGEON COLOMBIN

Il nous semble que l'espèce est en augmentation sur le littoral de la Somme, mais une étude complète est nécessaire pour préciser son statut. Notons que tout comme en Grande Bretagne, le Colombin niche sur ce secteur géographique dans les terriers de lapin de Garenne, notamment dans les dunes du Marquenterre.

CHOUETTE EFFRAIE

Malgré nos appels (ROYER et TRIPLET) nous n'avons pas reçu 5 fiches concernant les sites de nidification de ce nocturne dans la Somme !!! Le statut de l'espèce est donc bien difficile à dresser. L'usage d'arbres devrait éventuellement faire l'objet d'une étude soutenue car il constitue le seul moyen pour cette espèce de maintenir ses effectifs si les sites construits continuent à lui être interdits.

CHOUETTE HULOTTE

Elle est encore assez commune sur le littoral où elle niche dans les Saules "Têtards".

PIC EPEICHETTE

Nous avons déjà signalé l'absence de données concernant le statut de cette espèce dans la Somme (ROYER et TRIPLET 1980), ce statut n'est malheureusement pas encore défini aujourd'hui.

PIC EPEICHE

Il convient également de souligner le nombre de données concernant cette espèce, dû :

- à une augmentation des effectifs ? pour quelle raison ?
- à une meilleure couverture géographique de la part des observateurs ?

CHOUCAS DES TOURS

Il a vraisemblablement bénéficié pendant un certain temps des clochers (augmentation de 3 à 10 couples à Doullens en moins de 5 ans : TRIPLET, inédit) mais semble étant de plus en plus grillagés, le Choucas, tout comme l'Effraie risque une certaine diminution dans les prochaines années.

CORBEAU FREUX

Selon les travaux de ROBERT (1978 et 1979) l'Orme ne représente pas l'arbre le plus utilisé dans la Somme par cette espèce, la primeure revenant au Peuplier. Il faut dire que ce dernier constitue une part importante du paysage de notre département.

Conclusion

Il apparait donc, dans ce bref bilan provisoire, que l'Orme ne représentait pas un élément indispensable aux espèces d'oiseaux étudiées, mais toutefois il faut souligner l'absence de données précises concernant l'époque où l'Orme était encore très répandu dans la Somme.

Il faut espérer qu'avec la restructuration récente des études ornithologiques en Picardie ce type de lacune ne se reproduira plus.

Bibliographie

COMMECY X. et TRIPLET P. (1980) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1979 dans la Somme. L'Avocette 4 (3-4) 51-114

OSBORNE P. (1982) Some effects of Dutch elm disease on nesting farmland birds. Bird Study 29 (1) 2-16

ROBERT J.C. (1978) Les Corbeautières du département de la Somme. 1ère partie : l'arrondissement d'Abbeville. Documents zool. 1 (2) 3-9

ROBERT J.C. (1979) Les Corbeautières du département de la Somme. 2ème partie et fin. Documents zool. 2 (2) 5-27

VIGNEUX J.L. (1980) La maladie de l'Orme. Picardie Ecologie 5 : 11-22

VIGNEUX J.L. (1981) Ecmint récaper chés Omiers ? Ch'Lanchron 5 : 30-31

TOI QUI AIMES LES ANIMAUX :

Nous voulons t'apprendre la création de notre club de jeunes moins de 18 ans de la S.P.A.

Si tu veux avoir d'avantage de renseignements sur les activités de notre club,alors rejoins nous et prend contact ou plutôt écris à :

Groupement des associations
11 Rue Ernest Cauvin
8COCO Amiens

Les jours de permanence sont les Mercredis et Samedis de 14 h à 18 h TEL: 91.63.64 seulement les jours indiqués

Nous sommes déjà une quinzaine,si tu es seul nous serons heureux de t'accueillir et de faire connaissance avec toi.
Nous t'attendons vite.

Le club local de la SPA JEUNES

